

Analyse du prologue de *Gargantua*

1/3

| | |
|--|--|
| <p>Prologue Le prologue (du grec <i>προ</i> (pro), « avant » et <i>λόγος</i> (logos), « discours ») s'entend de deux manières. Il peut être :</p> <ul style="list-style-type: none"> • La première partie d'une œuvre dramatique. Comme l'incipit d'un roman, le prologue théâtral sert à situer les personnages, l'univers fictionnel et l'action, il établit un pacte de lecture et donne envie d'en connaître plus sur l'intrigue. Il expose en somme les divers points essentiels à connaître pour l'intelligence de la pièce. • Il peut également être un discours préliminaire servant d'avant-propos, de préface et qui instruit le lecteur sur la portée de l'ouvrage et sur l'usage qu'il faut en faire. Le prologue indique les clés de lecture. C'est cette définition qui nous intéresse ici. | <p>Discours de l'auteur : utilisation de la première personne « je » (l. 2, 55, 69, 71, 77, 79-82 et 89) → nous ne sommes pas encore dans l'histoire où ça sera le narrateur et non plus l'auteur qui s'exprimera</p> <p>Apostrophe : « vous » (32 occurrences), « Buveurs très illustres, et vous vérolés très précieux » (l. 1), « vous, mes bons disciples » (l. 1-2), « Canailles ! » (l. 41), « vous, qui peut-être buviez comme moi ? » (l. 70), « couillons » (l. 88) → paradoxe : qualificatifs mélioratifs et péjoratifs en apparence contradictoire, familiarité, dialogue, s'adresse aux bons vivants (qui aiment la boisson et les plaisirs de la chair)</p> <p>Dédicace au lecteur : « car c'est à vous, non aux autres, que je dédie mes écrits » (l. 1-2) → registre burlesque : association de l'élevé : « <i>La vie inestimable du grand Gargantua</i> » (titre épique, voire hagiographique) et du trivial : dédicace aux ivrognes (écriture dionysiaque : Silène était un satyre, père adoptif de Dionysos, dieu de l'ivresse) → ton provocateur : seuls les bons vivants peuvent tirer quelque chose de <i>Gargantua</i>, car les autres s'offusqueront de la forme du texte, adresse son œuvre à une classe de la population méprisée et délaissée au lieu de le dédicacer à un mécène, un artiste ou un personnage illustre, invite à voir au-delà des apparences</p> <p>Registre familier : « vous n'en auriez pas donné une pelure l'ognon » (l. 12-13), « je l'emmerde ! » (l. 77), « Avez-vous jamais croché une bouteille ? Canaille ! » (l. 41), « couvercle digne du chaudron » (l. 67), « couillons » (l. 88), « chance mou » (l. 88) → s'adresse en apparence à des gens grossiers, style léger</p> <p>Références à l'antiquité : « Platon » (l. 2), « Le Banquet » (l. 2-3), « Socrate » (l. 3), « silènes » (l. 4 et 9), « harpies, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes bâchées, boucs volants, cerfs attelés » (l. 7-8), « Bacchus » (l. 9), « chant des sirènes » (l. 38-39), « La République » (l. 43), « Galien » (l. 50), « Homère » (l. 60 et 74), « Ovide » (l. 64), « Horace » (l. 75), « Démosthène » (l. 80), etc. → texte savant : s'adresse à des érudits → références grecques et latines : rédigé par un humaniste pour des humanistes</p> <p>Registre comique et joyeux : « pour inciter les gens à rire » (l. 8-9), « ridicule » (l. 13), « Toujours riant » (l. 16), « riante » (l. 78), « Joyeux » (l. 24, 27, 37, 69, 81 et 86), « gaité » (l. 39), « réjouissez-vous » (l. 87), « gaiment » (l. 88), « parce que le rire est le propre de l'homme (dédicace aux lecteurs) → annonce la légèreté du ton et le comique, incite à la lecture.</p> <p>Genre : « chronique » (l. 29) → effet de réel comique, comme si Gargantua avait existé</p> <p>Thèmes : « religion » (l. 58) et politique : « état de la cité et la gestion des affaires » (l. 58-59)</p> <p>Prévient des objections : « C'est aussi ce [que les œuvres de Rabelais sentent plus le vin que l'huile] que dit un turlupin de mes livres, mais je l'emmerde ! » (l. 77) → indifférence à la critique</p> <p>Vues : 1. Divertir : « Quand je vois le deuil qui vous mine et consume : / Il vaut mieux écrire du rire que des larmes » (dédicace aux lecteurs)</p> <p>2. Derrière le rire et grâce à lui, instruire : « divin savoir » (l. 17), « interpréter à plus haut sens » (l. 39), « sucer la substantifique moelle » (l. 52-55), « devenir avisés et vaillants à cette lecture » (l. 56), « doctrine plus profonde » (l. 57), ton didactique pour expliquer les silènes</p> <p>3. Avertir et fournir une clé de lecture, un mode d'emploi : ne pas prendre ces aventures comme un tissu de plaisanterie, mais plutôt chercher le sens derrière ces bêtises</p> |
| <p>Préface Une préface (du latin <i>præ</i>, « avant » et <i>fari</i>, « parler ») est un texte d'introduction et de présentation. Placée en tête d'un livre, elle en fait connaître les vues, le plan, prévient des objections, répond à des critiques ou encore donne une idée sur le message que veut transmettre l'auteur à travers ce livre.</p> | |
| <p>Dédicace Une dédicace (du latin <i>dedicatio</i>, « consécration, inauguration ») est une inscription placée par un auteur en tête d'un livre pour mettre son œuvre sous le patronage d'une personne illustre ou influente, ou pour témoigner de ses sentiments de gratitude ou d'amitié, ou enfin, à certaines époques, pour en tirer profit.</p> | |

- I. 1-22 Comparaison de Socrate et des silènes « Alcibiade disait que Socrate leur [aux silènes] était semblable » (l. 11), leur « aspect extérieur » (l. 12) est rebutant, mais leur « intérieur » (l. 9) est raffiné
 Champ lexical de la médecine : « apothicaire » (l.2), « drogue » (l. 10, 18 et 34), « les drogues fines, comme le baume, l'ambre gris, l'amome, la civette » (l. 10) : fonction thérapeutique de la lecture
- I. 23-40 Socrate et les silènes, une métaphore de *Gargantua*
 L'exemple des silènes et de Socrate devient une métaphore de *Gargantua*: « Alors vous reconnaîtrez que la drogue qui y [dans le livre] est contenue est d'une tout autre valeur que ne le promettait la boîte : c'est-à-dire que les matières ici traitées ne sont pas si folâtres que le titre le prétendait. » (l. 33-36). Il faut donc se méfier des apparences : « l'habit ne fait pas le moine » (l. 30) et ne pas s'arrêter au « sens littéral » (l. 37), mais « interpréter à plus haut sens ce que hasard vous croyiez dit de gaité de cœur » (l. 39-40) Rabelais reprend ici un lieu commun de l'humanisme, puisqu'Érasme avait déjà parlé de ces silènes dans un essai intitulé *Les Silènes d'Alcibiade*.
 « À son exemple, il vous faut être sages pour humer, sentir et estimer ces beaux livres de haute graisse, légers à la poursuite et hardis à l'attaque. Puis, par une lecture attentive et une méditation assidue, rompre l'os et sucer la substantifique moelle » (l. 52-55) La moelle ne s'offre pas gratuitement au lecteur, il faut qu'il soit actif et aille la chercher et qu'il la mérite. Rabelais propose, contrairement à la Sorbonne, d'interpréter les textes par soi-même, sans avoir besoin de se référer à une autorité.
- I. 41-59 Métaphore de l'os à moelle
 « À son exemple, il vous faut être sages pour humer, sentir et estimer ces beaux livres de haute graisse, légers à la poursuite et hardis à l'attaque. Puis, par une lecture attentive et une méditation assidue, rompre l'os et sucer la substantifique moelle » (l. 52-55) La moelle ne s'offre pas gratuitement au lecteur, il faut qu'il soit actif et aille la chercher et qu'il la mérite. Rabelais propose, contrairement à la Sorbonne, d'interpréter les textes par soi-même, sans avoir besoin de se référer à une autorité.
- I. 60-67 Attention à la surinterprétation
 Il faut se méfier de l'ingéniosité perverse qui consiste à voir dans un livre au-delà de ce qu'un auteur a voulu y mettre, autrement dit ce qu'on a envie d'y voir. Rabelais critique indirectement la Sorbonne qui étouffe et déforme les textes sous des commentaires qui ne visent qu'à prouver et légitimer sa pensée, sans égard pour la pensée véritable des auteurs. Il ne s'agit donc pas de chercher dans un texte que quoi soutenir notre vérité, mais de chercher la vérité du texte. Il s'agit de raisonner, et non de prouver.
- I. 68-89 Pacte de lecture : précautions face à la censure et invitation au *carpe diem*
 Rabelais floute le jeu. Il faut trouver ce qui se cache derrière le texte, mais sans surinterpréter, bien qu'il affirme : « quoique, en les dictant, je n'aie pas pensé plus que vous, qui peut-être buviez comme moi » ou « révérez le cerveau fromageux qui vous nourrit de ces belles billevesées » (l. 85-86), ce qui sous-entend qu'il n'y a pas de message caché. Cherche-t-il par là à ne pas rendre son œuvre trop polémique et à en prendre distance pour éviter la censure ? Est-ce pour cette raison qu'il place son œuvre sous le signe du *carpe diem* en nous invitant à profiter de la vie : « Pour moi il n'y a qu'honneur et gloire à être dit et réputé joyeux luron et bon compagnon » (l.81), « tenez-moi toujours pour joyeux » (l.86) ; et surtout de la boisson : « L'odeur du vin est ô combien plus friande, riante, priante, plus céleste et délicieuse que celle de l'huile ! » (L.77-79), « souvenez-vous de boire à ma santé » (l.89) ?

- Pacte de lecture Accord implicite entre l'auteur et le lecteur sur le genre littéraire de l'ouvrage et son univers fictionnel.
- Le lecteur accepte de croire à l'univers fictionnel de l'auteur et les règles du genre littéraire
 - L'auteur s'engage à ne pas enfreindre les règles qu'il a fixées afin de ne pas briser la cohérence de l'œuvre et l'horizon d'attentes du lecteur
- Dans *Gargantua*
- Rabelais annonce l'univers merveilleux de sa fiction : présence de personnages surnaturels (géants), de lieux imaginaires (Thélème) et d'autres éléments surnaturels (Grant Jument) dans un monde réel (Paris, Lyon, Notre-Dame, Sorbonne, etc.) remanié.
 - Rabelais annonce le ton de son œuvre : vocabulaire grossier, registre comique, ambiance farcesque, moquerie.
 - Rabelais annonce la dimension polysémique de son œuvre (silènes, Socrate, os à moelle).
 - Rabelais annonce les thèmes de son œuvre : religion, politique, éducation, humanisme.
 - En écrivant en français, Rabelais annonce aussi indirectement que l'enjeu est populaire.
 - Il s'agit en somme d'un conte satirique et philosophique.

1. Un texte en apparence innocent

Comique, registre familier, thèmes triviaux, univers merveilleux, insulte au lecteur : donne l'impression que l'auteur ne prend pas ce prologue au sérieux

2. Un texte est en réalité philosophique

Références littéraires nombreuses, texte à deux niveaux de lecture. Le rire pour dénoncer et le ton sérieux pour proposer son utopie. Il propose ainsi une sagesse à visage humain et non un savoir desséché.

Rabelais utilise les géants comme moyen de caricaturer la société de son époque. Il critique notamment l'Église (ivrognes, abus de pouvoir, préjugés), la Sorbonne (dogmatique, sclérosée), la scolastique (cercle vicieux intellectuel qui ne permet pas d'apprendre de nouvelles choses), l'éducation médiévale (qui consiste à tout apprendre par cœur et à se plier aux doctrines établies), la noblesse (qui prend tout aux plus pauvres gens et mangent plus que nécessaire).

Propose une vision humaniste du monde du point de vue de la religion (tolérance, ouverture, interprétation personnelle), de la politique (recherche de la paix, protection des faibles) et de l'éducation (lire les auteurs antiques et la Bible dans la langue dans laquelle ils ont été écrits, dans tous les domaines, pratiquer des activités sportives)